

N.A.B.U.

Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires

1988

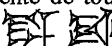
N°4 (décembre)

NOTES BRÈVES

64) Le signe /ruh/ du syllabaire néo-élamite – Le pseudo-idéogramme *ruh* apparaît pour la première fois dans un texte de l'époque néo-élamite: la tablette de bronze de Persépolis (Rev:35). La forme du signe  se retrouve identique dans les tablettes du «Trésor» de Persépolis (Cameron, *PTT* p. 76, N°81), avec les variantes  . Cette dernière forme est celle des inscriptions monumentales sur pierre de Darius, Xerxès et des tablettes publiées par Hallock (*PFT* p. 84, sub LÚ).

Dans les textes achéménides, le pseudo-idéogramme est rendu par *martiya* en vp, par LÚ en accadien. Le sens obvie «homme» ne fait ici aucun doute. Le mot lui-même est attesté en élamite dès l'époque du «Traité de Naram-Sîn» (*MDP* 11, p. 10; Rev. IV:23) écrit syllabiquement: *ru-hu-ur*. (Voir les divers sens dérivés signalés par W. Hinz (*EIWB* p. 1044). Pour Cameron, «The basic meaning ... was probably «heir» (*PTT*, p. 68, n. 37). Hallock: «man» (*PFT* 749a).

Du point de vue graphique, Hallock (p. 84) range le pseudo-idéogramme en regard du sum. LÚ sans se prononcer sur une dérivation possible. Weissbach considère comme douteux un rapprochement entre le signe élamite  et le LÚ néo-babylonien  (*Die Achämenideninschriften zweiter Art*, p. 28; *KIA*, p. LXXX, N°76).

Ce signe *ruh* n'ayant pas été inventé de toutes pièces, ni choisi au hasard, nous proposons d'y voir le signe *sig₇/sa₇* du syllabaire akkadien:  (Labat, *Manuel*, N°351). La concordance avec les graphies néo-élamites saute aux yeux.

Les connotations des signes *sig₇* et *sa₇* (associés la plupart du temps à *alan*) réfèrent souvent à diverses significations de l'accadien *banû* «bâti, créer, croître» ou à des dérivés comme *nabnû* «rejeton, créature», *bûnu* «traits, forme d'un être». Ce signe a pu ainsi être choisi parce que l'une ou l'autre des notions qu'il véhiculait suggérait quelque représentation analogue à celle du mot élamite *ruh(u)*. Une base *ruh-* pourrait donc avoir le sens de «créature, rejeton, forme douée de vie».

M.-J. STEVE (08-11-88)

Couvent des Dominicains
8, Rue Saint-François-de-Paule
F-06300 Nice

65) A note on an epithet of Ea in a recently published creation myth – The recently published creation myth recounting the separate creation of man and king (W. Meyer, «Ein Mythos von der Erschaffung des Menschen und des Königs», *Orientalia* 56 (1987) pp. 56-68, copy by J. van Dijk, VS 24 92) reads in 1.4' with Bēlet-ilī as subject: *a-na dē-a ma-ši-šu a-mat i-q[ab-bi]*, translated «zu Ea, ihrem Zwillingbruder, spr[icht] sie das Wort», by Meyer, who refers (p. 66, note 4) to the difficulties posed by the wrong grammatical gender of the pronoun. The purpose of the present note is to provide (A) some

comments on the epithet as interpreted by Meyer and (B) an alternative interpretation, but without taking sides, pending the appearance of decisive evidence.

(A) The idea that Ea was the *māšu*, «twin brother», of Bēlet-ilī is unusual. However, apart from expressing a genuine genealogical relationship (as in the case of Šamaš and Ištar as children of Sîn, cf. CT 42 32 15), the word *māšu* is elsewhere, though not often, used to refer to deities of independent origin, but which could be thought of as a pair, such as Lugalirra and Meslamtaea (cf. RIA s.v. Lugalirra). An analogous example occurs in a learned text where the fire gods Gibil and Nusku are said to be the comrades («tappē») of Šamaš, though the point is also to explain a number. In the present case the point would presumably be the dual role of Ea and Bēlet-ilī in the act of creation as in Atrahasis and elsewhere.

(B) Alternatively, *ma-ši-šu* could perhaps be taken to evoke the well known epithet of Ea as *mašmaššu*, «exorcist» (as in KAR 88 4 4; Maqlû 2 156; 4 6) or *mašmaš ilī*, «exorcist of the gods» (as in KAR 88 4 4; Maqlû 7 66; 108) and reflecting Ea's frequent association with magic. This would raise the question of the etymology of the word *mašmaššu*. AHW offers «(lautmalend?)», but not cognate. Clearly, words with such a sound exist in many languages with meanings such as whisper, hiss, or wash. One could think of the (not etymologically related) Arabic *waswasa*, which builds *waswās*, «whisperer». Remaining within the bounds of such onomatopoeic words one could come nearer to the mark and (following a suggestion of K. Deller in connection with the writer's forthcoming article on the «Radicalisation of formatives in Akkadian») also include in the discussion the Akkadian word *mašāšu*, «wipe». Etymologically, this corresponds to early Arabic *mašša*, «wipe the hands», which survives today in *mašūš*, «napkin». In a commentary to Ludlul (BWL 54 j), *mašāšu* is equated with *kapāru*, «wipe, smear», which occurs frequently with the *āšipu* or *mašmaššu* as subject (cf. CAD K pp. 178-9), especially in the II-stem with the related meaning «purify»: what is wiped is cleaned (cf. K. Deller and K. Watanabe in ZA 70 (1981) pp. 213-8, where *mašāšu* as a synonym of *šukkulu(m)*, *šakkulu*, «abwischen, auswischen» is discussed). There is no reason to doubt the possible existence of a participle **māšišu*, «one who wipes», especially since the feminine form of it is attested as a profession in LÜ = ša: [SAL (šu)-su-ub]-ak = *ma-ši-iš-tu* (MSL XII 123 7). This entry falls between *mu-[š]á-biš-tu*, of unknown meaning, and *mu-pi-iš-[tu]*, «sorceress», and the latter could put *māšišu* in the same semantic category as the *mašmaššu*. Since cleaning and purifying was one of the exorcist's functions, the etymology seems plausible. *mašmaššu* would then belong to a group of pairs with the pattern *parāru* : *parparru*. This group is, however, not semantically homogeneous. Ignoring pairs which are accidental, doubtful, have another explanation, or involve the numerous bird names of this pattern (for which see J.A. Black and F.N.H. Al-Rawi, «A Contribution to the Study of Akkadian Bird Names», ZA 77 (1987), pp. 117-26), two main categories seem to emerge:

(i) onomatopoeic- *damāmu*, «(inter alia) bray», *damdammu*, «(a type of) donkey»; *ḫalālu*, «whistle, murmur», *ḫalḫallatu*, «a musical instrument»; *ḫapāpu*, «batter, knock», *ḫapḫappu*, «lower part of a door post»; to this group *mašmaššu* would belong.

(ii) intensified or pluralised- *barāru*, «glitter», *birbirrū*, «luminosity»; *danānu*, «be great», *dandannu*, «exceedingly great»; *kannu*, «a type of pot», *kankannu*, «potstand?»; *kašāšu*, «to master», *kaškaššu*, «domineering».

Finally, and independently of the proposed etymology, it would have been admitted that in the creation myth *māšišu* would also raise a grammatical problem, though less great than that of *-šu* for *-ša*. In such a late text confounding of case endings would not be remarkable, but for the rest the text is diptote, though not absolutely consistently so.

Alasdair LIVINGSTONE (21-10-88)

Universität Heidelberg

Seminar für Sprachen und Kulturen
des Vorderen Orient, Assyriologie
Sandgasse 7, D-6900 Heidelberg

66)* *Yasûm* «Médecin». Dans ARM IV, 65, il y a écrit, l. 14, *lú-tur* a-si-im*. Il faut renoncer à l'écriture «par sandhi», comme l'enregistre, par exemple, CAD A/2, p. 345b, ou à «l'alternance de mots akkadiens et ouest-sémitiques», selon l'explication d'A. Finet, ALM p. 21, §14c. En ce qui concerne le *lú ia-sú-um* d'ARMT XVIII, 56, 5', il n'y a nulle nécessité d'y trouver un titre de fonction. Ni le *lú* ni le *ia* ne sont nets sur la tablette (coll.). Il est vraisemblable qu'il faille retrouver ici un adjectif géographique.

J.-M. DURAND (23-01-89)

154 Bd St-Germain, 75006-Paris

67) **Asûtum* «Femme médecin». Un «*asûtum*», féminin (aberrant!) de *asûm*, n'est pas attesté par ARMT XXV, 130. Ce texte est important historiquement. Il montre en effet que lors des grands règlements de ZL 4', le palais de Mari racheta, lui-aussi, au prix fort certaines personnes. Le clan des Benjaminites avait donc réussi à mettre la main sur des gens auxquels le roi Zimri-Lim attachait de l'importance. Ainsi a) 20 sicles d'argent servirent à racheter dame Makiya, une *ayâtum* (cf. ARMT XXIII, 421), de l'ethnie des Benê Sim'al; b) la même somme fut versée pour un certain Yagmur-Addu, «serviteur du palais» pour lequel le marchand de Karkêmiş, ...-Eštar, avait déjà versé le prix de rachat. Cette dernière situation rappelle de très près le texte juridique ARM VIII, 78, pour lequel on se référera à M.A.R.I. I, p. 119.

1*/3	ma-na kù-[babar]	10	[ip]-tú*-ru*-šû
2	a-na ip-ṭe ₄ -ri ṭma-ki-ia		šunigin* 2*/3 ma-na k[ù-babar]
	munus a-ia*-tim dumu-munus si-im-a-al	12	i-na na ₄ -há ma-hi-ri
4	1/3* ma-na kù-babar		zi-ga nî-šu mu-ka-an-ni-ši-im
	a-na ip-ṭe ₄ -ri	14	iti ú-ra-hi-im
6	ša ia-ag-mu-ur- ^d IM*		[u ₄] 12-kam
	ir* ša* é-kál-lim	16	mu zi-im-ri-li-im
8	[ša]-eš ₄ *-tár* dam*-gàr*		giš-gu-za [gal]
	[lú k]ar*-ka*-[mi]-is* ^{ki}	18	a-na ^d utu ú-[še-lu-ú]

J.-M. DURAND (23-01-89)

68) «Šikšabum: An Elusive City» - Le texte SH.888 publié par J. Laessoe dans les Mélanges van Dijk [= Or. NS 54, 1985, pp. 186-187] présente dans son édition actuelle plusieurs difficultés de détail. Il pourrait se prêter à la compréhension suivante:

Dis à Kuwari: ainsi parle ton Seigneur.

Avant ton départ, je t'avais donné un programme d'action: voici quelles étaient mes directives à ton égard: «Si Šikšabum se trouve avoir été prise, viens me retrouver à Arrapha. Mais si Šikšabum n'a pas été prise, détache^{a)} la troupe afin qu'elle pénètre sa région frontalière. Toi-même, le plus vite possible, va à^{b)} Šušarrâ, donne des instructions aux hommes qui tiennent Šušarra, ramène avec toi l'armée du district de Šušarra et viens vers moi».

Voilà ce que je t'avais donné comme instructions. Voici ce qu'elles sont désormais^{c)}: «Agis en fonction des instructions que je t'ai données, si Šikšabum se trouve prise un jour. Tu iras (alors) à Šušarrâ et, bien sûr, tu reviendras^{d)} vers moi. (En attendant) les nouvelles que tu apprendras, envoie (les) moi toutes. S'il n'en est pas ainsi et que tu bivouaques (encore) là-bas^{e)}, les hommes qui tiennent Šušarrâ^{f)} enverront vers moi (uniquement) l'armée du Haut-Pays». Envoie-moi réponse à ma lettre que je sois informé^{g)}.

Autre chose: en ce qui concerne la contraction d'une alliance avec le (peuple) Lullu dont tu m'as parlé, je ne m'en suis pas désintéressé^{h)}. J'ai dépêché Meskinumⁱ⁾. On n'a pas voulu le faire jurer^{j)}. J'ai peur qu'il(s) ne complote(nt)^{k)} quelque chose. Ils doivent venir avec leurs gens sans armes^{l)} pour que je leur prête^{m)} serment et que, moi-même, ici, je leur envoie des serviteurs de moi pour qu'ils les fassent jurer.

a) La lecture «évidente» *šâbam birtam ana itât NG lîrub* donne une construction inusitée en paléo-babylonien même si elle paraît plus courante en paléo-assyrien avec le sujet isolé en début de phrase, à l'accusatif. Il peut naturellement s'agir d'une simple faute analogue au nom d'année de Yasmah-Addu: mu *ia-ás-ma-ah*-^dIM ^dnè-iri₁₁-gal a-na é-šû i-ru-bu (cf. M.A.R.I. 4, p. 251). On traduira donc comme J. Laessoe. Cependant comment comprendre l'usage qui est fait de ce *šâbum birtum*? Il s'agit d'une armée qui assiège une forteresse et qui manifestement ne l'occupe pas. Il faudrait donc comprendre «la troupe dont tu aurais fait une garnison»? La manœuvre recommandée par Samsi-Addu est claire: il faut lever le siège mais rester à proximité pour un blocus des voies d'accès. *itâtum* signifie couramment la «bordure d'un territoire», la «frontière», à la différence de *pûtum* = «le front ennemi». Dès lors, ne faudrait-il pas adopter une lectio difficilior *ša-ba-am pí-ir-dám* = «détache une troupe»? Ce qui m'y incite, c'est le parallèle assez étroit avec A.1011, 13-14 [= M.A.R.I. 6, D. Charpin, «Invasion du Sûhum par Ešnunna»]: (Les gens de Harbû ne cessent d'envoyer des messages à Babylone): «détache une troupe d'environ 200 hommes pour Harbû» = *ša-ba-am pa-an 2 me-tim, pí-ir-dám a-na ha-ar-bé-ekⁱ*. La suite de la lettre ne permet pas d'y trouver un verbe qui permettrait de comprendre l'accusatif *šâbam*. Ce verbe *parâdum* serait celui qui est attesté dans AHW sous la forme IV, p. 827a: «sich absondern» ou une forme de *parâtum*, AHW p. 832, «abreissen, abräumen».

b) Il vaut mieux lire l. 11: *ki-ma pa-ni-ka-ma a-naⁱ* (cf. la forme du NA, ll. 7, 10...). Même dans des lettres de Mari on peut trouver des coupures de ligne «non naturelles» comme celle qui consiste à séparer

ana d'un NG. Cette correction est proposée car elle évite non seulement l'inhabituel *alâkum* + acc. mais aussi la tournure inattendue *mâtam* NP au lieu de *mât* NG (cf. ici-même l. 18 (et // l. 13)).

c) Il vaut mieux comprendre: *wûrtum šî-ma* = «Les directives sont celles-ci». *šî-ma* peut difficilement signifier «Listen ... ». Ce qui suit est donc un aménagement des premières directives.

d) *ta-tu-ra-am* peut être compris comme *taturram*, donc comme un inaccompli et le sens «you have returned to me» qui paraissait bizarre à l'éditeur, être naturellement abandonné.

e) La copie se prête bien à une lecture: [*šum-ma la-a*] *ki-a-am-ma an-né-ki-a-am wa-aš-ba-at*. «S'il n'en est pas ainsi ... » est la seconde possibilité = «Si Šikšabbum n'est pas prise». *wa-aš-ba-at* doit se comprendre comme *wašbât(a)*, 2^{ème} singulier, non pas comme *wašbat*, 3^{ème} féminin.

f) Lire, au début de la l. 23, avec la copie et la traduction, [*lú mu-ki-i*] NG, non [.....a-n]a NG.

g) Peut-être faut-il lire: [*mi-hi*]-*ir*¹ [*u*]¹ *pr*¹-*ia š[i]-tap-pa-ra-am-ma, [lu-ú] i-di* (cette dernière ligne déjà vue par J. Eidem, cf. *ibid.* p. 187).

h) L'idiotisme «Se laver les mains» signifie en Français «Ne pas engager sa responsabilité». L'image vient du geste symbolique de Ponce-Pilate au moment du procès du Christ. Quoique fort apparentée dans son principe, l'expression est usitée par l'Akkadien de Mari dans un sens moins dramatique pour indiquer «Délaisser un travail, le terminer très vite pour un autre» comme le montre ce passage de A.4487⁺: *mâtum ina šiprim qâtê-ša imsî-ma ana ebûrim ip[ur]* = «Le pays s'est "lavé les mains" du travail et est parti faire la moisson». Samsî-Addu veut donc dire qu'il n'a pu arriver à quoi que se soit, malgré ses efforts.

i) On peut lire avec la copie assez clairement: *me-ès-ki-nam, [aš-pu]-ur-ma*. Ce NP d'un haut fonctionnaire de l'époque éponymale est documenté par ARM I, 110, auquel on joindra ARM V, 68. L'individu est mentionné par un inédit comme participant aux affaires de Qabrâ.

j) Lire sans doute: *ú-ša-áz-ki-ru-šu {šu-nu-ši-im}*. Il est vraisemblable que *-šu-nu-ši-im* représente des restes de la forme verbale précédemment écrite. Le premier signe (*šu*) en est, seul, clairement érasé, le reste de l'expression non. Pour une telle façon de faire, cf. ARM V, 58, 10, commenté dans M.A.R.I. 5, p. 228. Sinon, on comprendra «Ils ne l'ont pas laissé leur jurer ...», moins vraisemblable.

k) Est-il impossible de lire: *i-na li-ib-bi-šu-nu¹ mi-im-ma i-k[a]-ap-pu-[du]*?

l) Lire, l. 33 [*qa-d*]*u*-*u* *lú-m[eš] ri-qú-ti-šu-nu* : le NU est assez clairement marqué sur la copie.

m) Lire, l. 34, avec la copie: [*u*]-*uz*¹(AZ)-*[k]u-ur-š[u-nu-ši-im]*.

On déduira de ce document que Šikšabbum n'a pas encore été prise lorsqu'il a été rédigé.

Jean-Marie DURAND (23-01-89)

69) **Tukkannum** – Le grand texte A.3413 [= ARMT XXV, 450] énumère divers *tukkannum* et ^{kuš}*nadûm*. Les deux contenants semblent de tailles sensiblement équivalentes puisque les premiers peuvent contenir jusqu'à 30 mines (15 kilos) (l.1) alors que les seconds peuvent contenir 28 mines (14 kilos) (l. 2). Par contre le *pisannum* peut être de contenance bien plus grande puisqu'il contient jusqu'à 1 talent (30 kilos) [l. 1: lire à 1 gi-pisan* 1 gú]. La fin du texte montre bien que ces contenants comportaient, outre les objets précieux, des tablettes d'inventaire. On peut se rendre compte ainsi de la minutie de l'activité administrative et des garanties que l'on prenait afin que la très précieuse vaisselle du roi, surtout des vases GAL aux formes animalières complexes ou des «couteaux à manger», en or ou en argent, que le souverain emmène dans ses déplacements pour exhiber son faste ou faire des présents à ses hôtes, ne subisse aucune diminution illicite. Il n'y a pas moins de trois personnes responsables: (les intendants) Dâriš-lîbur et Mukannišum qui président aux sortie et rentrée de la vaisselle, ainsi que (le chef-échanson) Puzur-Šamaš, sous le contrôle de qui s'en fait l'utilisation quotidienne. On lira les ll. 34 sqq:

34 1 ^{kuš}*tu-uk-ka-nu-um*
 ša-ba 2 ka-ni-ka-tum
 36 *ša si-lá da-ri-iš-li-bur*
 ù puzur⁴-utu
 38 *a-na mu-ka-an-ni-ši-im pa-aq-da-at*
 i-na ta-a-ia-ar-ti lugal
 40 *uh-ta-as-sà-as-ma a-na te-er-di-tim*
 ka-ni-ka-tum ši-na úr-ta-ad-da**
 42 *me-hi-ir tup-pi-im an-ni-im i-na* ^{kuš}*tu-ka-an-n[i*]-i]m**
 ka- ni- ik**

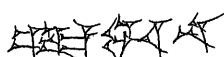
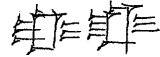
Soit: «Un *tukkannum*: dedans il y a les deux documents scellés (par Dâriš-lîbur et Puzur-Šamaš) relatifs aux biens que l'on a confiés à Dâriš-lîbur et à (l'échanson) Puzur-Šamaš. (Ce *tukkannum*) a été confié à Mukannišum. Une fois le roi revenu, il y aura *checking* mutuel; afin de remettre (la vaisselle précieuse dans le trésor), ces documents scellés seront produits. Une copie de cette tablette se trouve scellée (au sceau de Mukannišum) dans le *tukkannum* (qui lui a été confié)».

J.-M. DURAND (23-01-89)

70) **Sumérogrammes rares à Mari.** a) *ARMT XXVI/2*, n°366 atteste la graphie idéogrammatique de DILMUN à Mari, dans une occurrence qui est, à ma connaissance, unique, Dilmun étant les autres fois écrit phonétiquement (cf. *ARMT XVI/1* ou *RGTC 3*). L'identification du signe n'est pas difficile car il arrive dans la séquence giš-gišimmar-X-na. La graphie ne correspond pas à la séquence NI-HÚB archaïque [cf. *Dilmun*, D.T. Potts éd, p. 36 ou *RGTC 1*, p. 157] ni à NI+TUK [dès Ebla] que l'on attend: elle ressemble approximativement à MUNUS+HU et évoque pour sa structure générale KUŠU₂, sans lui être identique. Mari présente donc une initiale de forme apparentée aux MUNUS+TUK^{ki} de certains textes d'Ur (cf. *UET V*) ou de *MSL XIV*, 1. 456.

b) Une forme étonnante est celle que prend le signe LÛ. Là encore l'identification ne fait pas problème puisque l'on se trouve avoir affaire à une tablette qui énumère les présages à partir de l'arrivée du phénomène an-ta-Y. Le signe Y serait pourtant, hors contexte, un très clair KI. Plutôt que de poser une valeur peu probable lu_x = KI, on remarquera que dans ZATU n°237, le signe «GÚG» comporte des formes soit arrondies, soit en losange, ces dernières ne se distinguant de KI que par la présence de deux fois le remplissage de ce dernier. Cf. cependant la 4^{ème} variante de KI (ZATU n°289), pour l'époque d'Uruk IV. Il est donc vraisemblable qu'une branche de l'écriture cunéiforme a tendu, extérieurement aux régions centrales, à unifier l'évolution de LÛ et de KI.

La tablette *ARMT XXVI*, n°366 n'a pas été écrite à Mari mais alors que son expéditeur Yarīm-Addu se trouvait à Babylone. Tout porte à croire, cependant, que les mariotes recourent à des scribes à eux, non à la chancellerie d'Hammu-rabi. La tablette *ARMT XXVI*, 3, par contre, est importée à Mari comme le montre le recours à une ménologie étrangère. On ne peut considérer ces deux variantes d'écriture comme des «syrianismes». Dès Ebla, DILMUN est noté NI+TUK. D'autre part, les tablettes antérieures à la babylonisation de Mari (*šakkanakku*) attestent la graphie de LÛ et elle est parfaitement «canonique». Il est vraisemblable que ces deux graphies, au sein d'un système d'écriture par ailleurs babylonien standard, indiquent une origine autre que la Babylonie du nord ou le royaume de Larsa. Elles font partie du stock de particularismes que Mari a acquis là où ses scribes sont allés chercher leur système d'écriture post-*šakkanakku* et révèlent l'existence d'une évolution particulière du cunéiforme (symbolisations et graphies). Cf. *PCH II/2*: «Comment Mari s'est-elle "babylonisée"?».

xxvi, 366, 18  || T.63 a-LÛ.LÛ  xxvi, 3 an-ta-

Jean-Marie DURAND (23-01-89)

71) **Le pays de Šerwûn.** La lettre *OBTR 82* apporte sans doute des renseignements importants sur le pays de Šerwûn, maintenant bien documenté à Mari comme une puissance (sans doute hourritophone) du nord-est de la Mésopotamie et amie des grandes monarchies du Sinjar sud. Cf. le point qui en sera fait par Fr. Joannès, *PCH II/2*. L'interprétation de la lettre doit sans doute être révisée. On comprendra:

«Le roi de Širwûn [peut-être Arrapha-adal, comme dans *ARMT XXVI*, 405, datant de la fin du règne de Zimri-Lim?] est venu à moi. La route [kaskal = *harranâtum*] qu'il a prise depuis qa²-ra-na^{ki} s'est bien passée^a). Or, nous sommes en manque d'habits, pour les présents (de bienvenue); fais-en moi porter vite, soit de 1^{ère} qualité soit de seconde, pour les présents».

Il est vraisemblable que cette lettre est envoyée depuis Karanâ, capitale de Aqba-Hammu, où le roi de Šerwûn est venu rendre visite à son voisin, à la princesse Itani qui réside à Qaṭṭarâ, lieu où cette lettre a été retrouvée. Il est vraisemblable que se trouve l. 6 la capitale du Šerwûn. Ce dernier est le plus souvent cité comme complément du titre de *šarrum*, comme un ethnique [lú *ši-ir-wa-an*^{ki}, M.11631 ou *ša-ar-wi-na-yu*^{ki}, M.6134], ou dans l'expression *Mât Šerwûn*^{ki}. Sa situation est donc comparable à ce qui se passe pour «Yamhad» ou pour «Apûm».

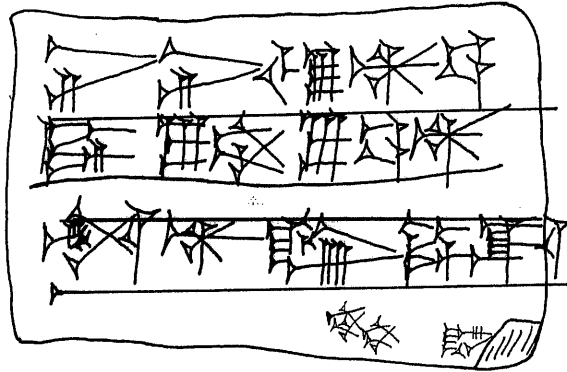
C'est une autre question maintenant de savoir comment lire le nom de la «capitale». Déjà M. Anbar dans son compte rendu (*Bi Or XXV*, 1978, p. 211) se refusait avec raison à y voir une graphie aberrante avec Q de Karanâ, où le K est constant par ailleurs. On remarquera que l'autographie permettrait une lecture *bar-ra-na*^{ki}. Il faut cependant une collation du texte pour voir s'il ne s'agit pas en fait de la ville de *šir-ra-na*, dont le nom du pays de Širwûn serait un dérivé.

a) Il vaut mieux comprendre *ištalmâ*, de *ŠLM*, non *ištâl-ma* de *Š'L*!

Jean-Marie DURAND (23-01-89)

72) **A Draft for an OB Seal Inscription** – The tablet NBC 6257 (60 x 90 x 28 mm), which was purchased from the dealer E.S. David in 1935, is inscribed only on the obverse, with three lines of rather large signs placed parallel to its greatest dimension¹: *l-lî-ù-utu*² / *dumu Lu-ub-lu-uṭ-dingir* / *ir dLugal-bàn-da*.

72) A Draft for an OB Seal Inscription – The tablet NBC 6257 (60 x 90 x 28 mm), which was purchased from the dealer E.S. David in 1935, is inscribed only on the obverse, with three lines of rather large signs placed parallel to its greatest dimension¹: *l-l-ù-ù-tu*² / *dumu Lu-ub-lu-ù-dingir* / *ir Lugal-bàn-da*. This must be a trial piece for the arrangement of signs in the inscription of a cylinder seal, an interpretation confirmed by the elaborate form of the signs. The only roughly comparable object known to me is published by D. Collon, *Catalogue of the Western Asiatic Seals in the British Museum – Cylinder Seals III, Isin/Larsa and Old Babylonian Periods* (London, 1986), n°656³, a damaged stone tablet on which more than five seal inscriptions have been cut. In that instance, however, the cuneiform signs are made in reverse, so that they might have been easily transferred to seals by an illiterate engraver. Outside of the realm of glyptic, L. W. King, *The Letters and Inscriptions of Hammurabi III* (London, 1910), p. 210 presents an OB Sumerian royal inscription on a tablet which he takes as the model for its execution in stone.



NBC 6257

1. In addition, three signs have been doodled in smaller script at the bottom of the tablet.
2. On this unusual name, see J. J. Stamm, *Namengebung*, paragraph 163 c.
3. Cf. also Collon, *First Impressions* (Chicago, 1987), p. 105.

Gary BECKMAN (10-01-89)
Yale Babylonian Collection

73) *Kišum*, a designation of gold and *amūtum* (KÙ.AN) – *kīšum* which has been quoted under *kīsu* in CAD K p. 430 sub 1 and 2 and AHw p. 490 b should be corrected to «a definition of gold», and *amūtum* «a native product». The below presented references are the new attestations of the term in question. Our main source of information comes from two unpublished «Sammelmemorandums» Kt 88/k 263; Kt c/k 440.

I) ... 10 GÍN KÙ.GI ki-ša-am SIG₅ i-še-er (10) l-l-GAL A-šur-SIPA i-šu iš-tù ITL.KAM ku-zal-li (11) li-mu-um Šu-Ištar DUMU I-ku-nim a-na (12) 2 ša-na-tim i-ša-qal ... (22) 3 GÍN (23) KÙ.GI ki-ša-am SIG₅ i-še-er Šu-Be-lim ... (32) 1/2 ma-na KÙ.GI ki-ša-am SIG₅ (33) i-še-er Puzur₄-A-šur A-šur-SIPA i-šu ... «Ten shekels of good quality of gold, Pn₁, Pn₂, Pn₃, Pn₄ owe to Aššur-rē'u». Altogether Aššur-rē'u credited 43 shekels of gold in the month of *kuzallu*, in the eponym of Šu-Ištar. Kt 88/k 263, 10, 23, 32.

II) ... 1 1/2 GÍN KÙ.GI ki-ša-am ša ma-tim (16) i-še-er (17) DÜG-A-šur (18) DUMU Ú-ší A-šur-DÜG (18) i-šu ... (2) 1/3 ma-na 4 GÍN KÙ.GI (3) ki-ša-am ša ma-tim i-še-er Pn₁ son Pn₂ (5) ù Pn₃ son Pn₄ (6) A-šur-DÜG i-šu ... Kt c/k 440, 3, 15. «Altogether ca. 36 shekels have been credited to different persons, by Aššur-šāb and the gold is defined as «of Anatolia/country» type.

III) ... (15) 4 1/3 ma-na KÙ.AN za-ku-tám (16) ù 2/3 ma-na 10 GÍN KÙ.AN ša ki-ší-a ... (28) 6 GÍN KÙ.AN za-ku-tum (29) ù 13 GÍN KÙ.AN ša ki-ší-a ... (34) a-na KÙ.BABBAR KÙ.AN ša ki-ší-a al-qé-ú ... Kt n/k 67. This text is a contract of KÙ.AN and in lines 6-11 it is also mentioned a short form of both types as KÙ.AN za-ku-tam ú ša ki-ší-a. The implication is that «the clean, pure *amūtum*» and perhaps «good quality of *amūtum*» in respect to reference Nr.1.

IV) ... a-mu-tám (50) Té-pá-as-na-i-um Kt u/k 3.

V) ... KÙ.AN na-í-um AN.NA, URUDU, UD.KA.BAR ... Kt t/k 76 Col. II.

VI) i-na KÙ.AN ma-tim ša-pí-kà ICK I, 1, 20.

The references we have presented above clearly indicates *kīšum*. In reference Nr. I it is a designation of good quality of gold; a lesser quality of extra fine quality of *pašallum* gold. Reference II is even more defined and it is the native product of gold. Reference III mentions two types of *amūtum* «clean,

pure» and «of the *kišum*-type». R. IV perhaps connected with a geographical name if té-pá-as is not a verbal form «which you will make/acquire» otherwise it is connected with references V and VI «of the native/Anatolian» product of *amūtum*. R. V is a list of NA₄ and other metals, therefore na-í-um cannot be anything but «a native type». R. VI is a good proof of V «from the entire price of the native-*amūtum*, your investment ... ». Besides many references which we have adduced, this single quote below assures the meaning of *kišum*: 1 TÚG iš-ra-am ki-sà-am «one garment (with) a gold belt» (ICK I 88). Delete «money-bag, capital» etc.

Veysel DONBAZ (20-12-88)
Istanbul Arkeoloji Müzeleri
Sultanahmet, Istanbul

74) **Contrat néo-babylonien d'Agadé** – Ce texte, provenant d'une ancienne collection particulière, a été rédigé au début du règne de Darius I^{er} dans la ville même d'Agadé:

- F. [1/3 ma-na kù-babbar šá] ¹lu-ú-[o o o a-šú šá]
2 ¹Idnà-dib¹-ud-da a lú-šanga a-kád^{ki}
ina muh-hi ¹lugal-már-da-dù a-šú šá ¹mu-še-[zib-ND]
4 *ina iti še i-nam-din pu-ut e-ſ[er]*
šá kù-babbar-a 1/3 ma-na ¹nu-up-ta-a
6 *na-ši-a-ta*
R. lú *mu-kin-nu* ¹mu-den a-šú šá ¹amar-utu-[o o]
8 a lú-šanga a-kád^{ki} ¹Idnà-numun-gál^{ši}
[a-šú] šá ¹dù-a a ¹ši-gu-ú-a
10 lú-umbisag ¹ni-din-tu₄-amar-utu a-šú šá ¹re-mut
a ¹ir-dgir₄-kù a-ga-dè^{ki}
12 iti ab u₄ 15-kam mu 3-kam
¹[da]-ri-'i-ia-muš lugal e^{ki}
14 ¹u kur-kur-m¹[eš]

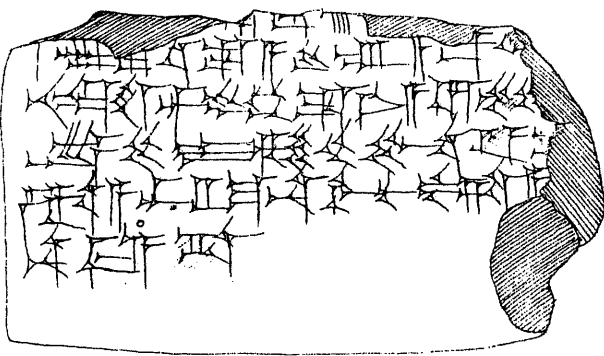
l. 1: Restituer peut-être le NP en *lu-ú-è-ana-zalag₂*-(ND).

l. 6: Pour une formulation parallèle, cf. VS 4, 54: 14.

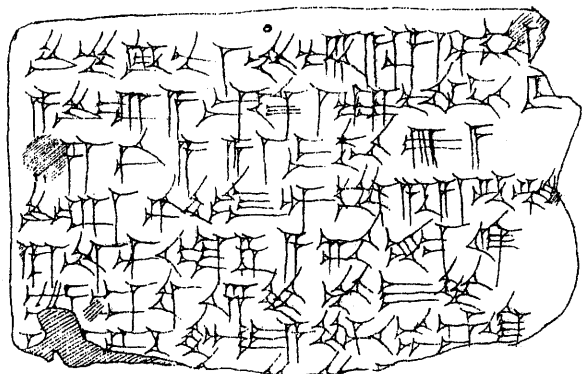
¹1/3 de mine d'argent, appartenant à Lû-[.....], fils de ²Nabû-mušêtiq-šêti, descendant du Prêtre d'Agadé, ³est à la charge de Lugal-Marda-ibni, fils de Mušê[zib-ND]. ⁴Au mois d'Addar, il devra le rendre. ⁵Nuptaia ⁶est garante ⁵du paiement de 1/3 de mine d'argent.

⁷Témoins: Iddin-Bêl, fils de Marduk-[.....], ⁸descendant du Prêtre d'Agadé; Nabû-zêr-ušabši, ⁹fils de Bâniya, descendant de Šigûa. ¹⁰Scribe: Nidintu-Marduk, fils de Rêmut, ¹¹descendant de Arad-Ninurta.

Agadé, ¹²le 15-X de l'année 3 de ¹³Darius, roi de Babylone ¹⁴et des pays.



Copie J.-M. DURAND



Cette reconnaissance de dette de 20 sicles d'argent remboursables au bout de deux mois, avec garantie exercée par une femme (l'épouse ou la mère du débiteur ?) vient enrichir le corpus des textes économiques néo-babyloniens rédigés à Agadé ou mentionnant Agadé. Comme le montrent les mentions rassemblées par R. Zadok dans RGTC 8, p.4-5 (ajouter CT 55, 669, 13: lú a šip-ri lú-šanga a-kád^{ki} et CT 56, 599, 10: [NP] a-kád^{ki}-ú-a), la majorité des attestations indirectes d'Agadé proviennent des archives de

l'Ebabbar de Sippar. Bien que constituant un sanctuaire propre à cette époque, l'Eulmaš d'Agadé, rebâti et réorganisé par Nabonide, était en effet dans la mouvance de l'Ebabbar de Sippar, et en dépendait apparemment pour son approvisionnement.

G. Mc Ewan a montré (*Agade after the Gutian Destruction: the Afterlife of a Mesopotamian City*, *AfO* Bhft 19, p. 8-15) que les attestations d'époque récente d'Agadé permettent de la situer avec certitude tout près du Tigre, et dans les environs du confluent avec la Diyala. Cette localisation est confirmée par trois lettres d'Uruk, adressées à l'administration de l'Eanna par ses agents en Babylonie du Nord, qui montrent que le site d'Agadé était bien vivant sous Nabuchodonosor II et ses successeurs:

–YOS 3, 106 (lettre de Innin-ahhê-iddin, époque de Cambyse), ll. 19-26: «Consulte les registres de l'époque de Nabuchodonosor, Nériglissar, et Nabonide, (pour savoir) combien de farine, y compris le coût du transport, de ceinturons et de sandales pour les soldats en poste au bord du fleuve (= le Tigre), à Takrit et à Agadé, vous donniez».

–YOS 3, 81 (même expéditeur), ll. 26-30: «Tant que le prix du grain ne baisse pas, et que le transport revient au même prix qu'à l'époque de Nériglissar et de Nabonide, où l'on amenait de la farine et du grain à Agadé (...)»

–BIN I, 17 (lettre de Šulaia), ll. 11-12: «Je suis installé près d'Agadé, et dans la citerne (...)»; 18-22: «D'après le message que le *šatammu* m'a adressé, il m'a envoyé deux bateaux pour 2 sicles d'argent, pour mon usage et pour celui des Babyloniens».

Le texte édité ici confirme aussi que la ville d'Agadé était encore en activité au début du règne de Darius Ier. C'est de la fin de son règne, comme à Sippar, qu'il faudrait dater la disparition définitive d'Agadé, qui est encore attestée en Dar. 21 (*JCS* 28, p. 36, n°18) et Dar. 29 (*CT* 4, 41 b): cf. G. Mc Ewan, *op. cit.* p. 9.

J.-M. DURAND & F. JOANNES (15-01-89)

75) Repetita iuvant – It is unusual that an economic text of very modest interest is edited twice in the span of fifteen years. This seems to be the case of a Neo-Sumerian text edited by D. I. Owen, *JCS* 24 (1972) 166, 81, as a tablet belonging to the University Museum, Philadelphia (number of inventory: UM 72-25-6) and by B. Alster, *Oriens Antiquus* 26 (1987) 8 and 11, 5 as a tablet that himself bought from a private collection in the USA.

This document is an account of reeds delivered by Luduga and receipted (kišib) by Utu-barra. The kišib of a certain Utu-barra is mentioned both in records of sheep and goats from Drehem (*Or* 47-49, 48 obv. 2: Š 45; *AnOr* 7, 103, obv. 2: ŠS 2; *MVN* 2, 100 rev. 3: no year name) and in accounts of barley from Girsu (*MVN* 2, 140 rev. 2: AS 8, with the seal legend: ^dutu-bar-ra / dumu lú-^dba-ba₆ / rá-gaba; *MVN* 5, 264 obv. 10: no year name). However, the typology of the text suggests that the tablet in question comes from Umma. The mention of a month of the *Reichskalender* (iti ezem-an-na) does not contradict this opinion, since other Umma texts are dated by the Drehem-Ur calendar (see the writer's article *The Reichskalender of Ur III in the Umma texts*, *ZA* 79, in press).

Francesco POMPONIO (19-01-89)
via Sartorio 60, I-00147 Rome

76) La mišarum à l'avènement de Samsu-iluna – Une des sources les plus importantes pour la connaissance des édits de «restauration» (*mišarum*) des rois babyloniens est assurément la lettre de Samsu-iluna *TCL* 17 76. Au moment même de son accession au trône de Babylone, le nouveau roi annonce sa décision d'instaurer une *mišarum*. Cependant, ce n'est que le nom de l'an 2 de Samsu-iluna qui célèbre la proclamation d'un édit: «Il a instauré l'*andurārum* dans Sumer et Akkad» (mu ... amar-ar-gi/gi₄ ki-en-gi ki uri in-ni-gar-ra). On a beaucoup discuté pour savoir si ce nom d'année commémorait un événement de l'année précédente – comme c'est la règle générale – ou un événement de l'année même. En effet, quelques contrats datés de l'an 2 de Samsu-iluna ont la formulation mu ús-sa (an 1). F. R. Kraus a montré de façon convaincante qu'il n'y avait aucune raison d'admettre en ce cas une situation exceptionnelle (*SD* 11 p. 67-69). Sa position a été confortée depuis par la publication d'YOS XII, qui contient 18 textes datés de Samsu-iluna 2 et aucun qui comporte la formule mu ús-sa. Par ailleurs, le nom de l'an 2 est attesté dès le 20 du mois i (YOS XII 45).

La conclusion serait dès lors très simple. Hammu-rabi serait mort à la fin de sa 43^{ème} année de règne et la *mišarum* aurait été décrétée par Samsu-iluna au début de l'an 1, donnant normalement son nom à l'an 2. On retomberait dans le schéma classique des rois babyloniens à partir d'Hammu-rabi (cf. Finkelstein, *JCS* 15, 1961, p. 93).

Un texte récemment publié oblige à reconsidérer le problème. Il s'agit de SAOC 44 n°22. Je compte

publier ailleurs une étude complète de ce texte et du lot d'archives auquel il appartient. Son importance doit cependant être soulignée sans plus attendre, d'autant que le résumé d'E. Stone n'en laisse guère deviner l'intérêt («Amurru-šemi and Watar-piša contest the sale of a ruined house plot»). Sous le règne d'Hammu-rabi (l. 8: *i-na* ^d*ha-am-mu-ra-bi* lugal), Amurru-šemi avait acheté 4 sar de terrain en ruine à Watar-piša, puis il y construisit une maison. «Sous Samsu-iluna, conformément à l'édit du roi, il (Watar-piša) revendiqua la maison construite» (ll. 12-14 *i-na* ^d*sa-am-su-i-[lu-na]* lugal *ki-ma* *ši-im-da-at* lugal *é ep-ša-am ib-qú-ur-ma*); comme le terrain avait été bâti, il réclama à Amurru-šemi un terrain en ruine de même taille que celui qu'il lui avait vendu. Finalement, une transaction à l'amiable fut trouvée: Amurru-šemi versa une seconde fois le prix des 4 sar de terrain en ruine. Ce document est une des plus belles attestations de l'annulation des ventes d'immeubles et du retour des biens aliénés à leur ancien propriétaire dans le cadre d'une *andurârum*, mesure qui n'est actuellement pas documentée par les édits que nous possédons, mais seulement par des actes de la pratique¹. Le plus important toutefois, c'est que ce contrat date du 16/vii/Hammu-rabi 43. A cette date, Hammu-rabi est manifestement mort² et remplacé par Samsu-iluna, qui a déjà décrété sa *šimdâtum*.

Il est manifestement impossible que l'édit proclamé par Samsu-iluna vers le milieu de l'an 43 d'Hammu-rabi, documenté à la fois par la lettre TCL 17 76 et le contrat SAOC 44 n°22, ait été immédiatement suivi par un second dans le courant de l'an 1 de son règne, qui aurait donné son nom à l'an 2. Il faut donc supposer qu'Hammu-rabi étant mort assez tôt dans l'année 43, la situation économique poussa Samsu-iluna à proclamer une *mīšarum* sans attendre le début de sa première année de règne complète³. Toutefois, la tradition voulait que le nom de l'an 1 célébrât l'avènement du nouveau roi. Samsu-iluna s'y conforma et ce ne fut que le nom de l'an 2 qui fit mention de l'édit royal, quoique celui-ci fût déjà vieux de plus d'un an. Lorsque la même situation se reproduisit à la mort d'Ammi-ditana, Ammi-šaduqa agit différemment, choisissant de nommer l'an 1 par sa *mīšarum*.

1) Voir F. R. Kraus, SD 5 ch. 15 p. 210-223; D. Charpin, *Archives familiales* p. 28-34; id., *Le clergé d'Ur* p. 70-75; id., «Les décrets royaux à l'époque paléo-babylonienne», (à paraître dans *AfO*).

2) Selon M. Stol (*apud* J. Klein, *Three Šulgi Hymns* p. 173), Hammu-rabi serait toujours en vie au mois iv de l'année 43, avec une référence à TCL 11 183. Klein ne donne pas l'argumentation de Stol; mais celle-ci semble reposer sur le fait que le nom d'année de TCL 11 183 est le dernier qui contienne le nom d'Hammu-rabi. De fait, en SAOC 44 n°22, celui-ci n'apparaît pas.

3) On peut exclure avec certitude l'hypothèse que les noms d'année 43 d'Hammu-rabi et 1 de Samsu-iluna aient en fait concerné la même année: un texte comme YOS XII 56 confirme qu'il s'agit bien de deux années successives.

Dominique CHARPIN (20-01-89)

Appt 2103, 10 villa d'Este

F-75013 Paris

77) Minima eblaitica 6: *igi-dub = ba-nu-ù* «lame, feuille pour le visage, visage» – Dans certains compte-rendus annuels de sortie, è, d'argent du «trésor», é-siki, on trouve des séquences de ce genre:

1) TM. 75.G.10143 r. VII 17-VIII 6: ... *bar₆:kù ŠIR-ZA 2 an-dùl ... kù-gi ŠIR-ZA igi-dub-sù wa 4 šu-sù 4 DU-sù níg-ba Du-si-gú^dRa-sa-ap^dA-da-ma^dÀ-da-ni^{ki}*

«... argent: revêtement de deux statues ... or: revêtement de leurs(!) *igi-dub* et de leurs(!) 4 mains, de leurs(!) 4 pieds; don de Dusigu, <femme du roi> (dam en) (pour) les dieux Rasap (et) Adama d'Adani»

2) TM.75.G.10143 r. VIII 11-22: ... *bar₆:kù ŠIR-ZA 1 an-dùl ... kù-gi ŠIR-ZA igi-dub-sù 2 šu-sù 2 DU-sù níg-ba Du-si-gú^dBARA₇-iš Wa-NE-du^{ki}*

3) TM.75.G.2429 r. IV 7-21: ... *bar₆:kù ŠIR-ZA 3 an-dùl ... kù-gi ŠIR-ZA igi-dub 2 šu 2 DU-sù níg-ba ma-lik-tum ša-ti 3 NG*

«argent: revêtement de 3 statues ... or: revêtement du *igi-dub*, des 2 mains, de leurs(!) 2 pieds; don de la reine: ces (statues) qui (sont pour) les 3 villes ... »

Que DU signifie «pied» est prouvé par le parallélisme avec šu «main»: dans le texte (1) 2 statues ont 4 šu et 4 DU. Dans (2) et (3), le chiffre 2, qui précède šu et DU, indique un duel. Dans le texte littéraire TM.75/77.G.161 r. III 1-2, on a: *i-da* DU-DU, qui doit être compris, comme Krebernik, VO 7 (1989): «mains (duel: yiday(n)) (et) pieds». D'ailleurs le signe DU représente un pied, et comme l'écrit Krebernik: «Eine solche Interpretation fände auch [dans les listes lexicales] in MEE IV, Nr. 997 eine Stütze, wo DU-2 (ohne Gleichung) kaum etwas anderes als «Füsse» (Dual) meinen kann. Ein *argumentum ex silentio* darf man schliessen in dem Fehlen des sonst üblichen Logograms in den lexicalischen Texten sehen».

Le terme *níg-la-DU* (parallèle à *níg-la-sag/gaba* «bande pour la tête / la poitrine») signifie donc «bande pour les pieds» et non «bande pour les genoux» comme on l'a proposé dans *ARET* I, p. 300 (dans *ARET* V 10 III 5, du-da est l'écriture syllabique pour du₁₀-da, *ARET* V 19 VIII 4; voir Krebernik, «Die Beschwörungen aus Fara und Ebla», Hildesheim, 1984, p. 122 et suiv.). G. Pettinato est arrivé à la même

conclusion, *MEE* II, p. 12, qui considère «DU équivalent à giš-DU» parce que dans une liste lexicale TM.75.G.1448 r. III 1, GIŠ-DU aurait la glose «pá-a-tù devant être reliée à l'hébreu p'm, pied» [!], id. *OA* 18 (1979) p. 112. Même en philologie on peut parvenir au vrai à travers l'erreur: dans la liste lexicale il faut lire: *ši-a-du*!

Le terme ŠIR-ZA a été généralement expliqué comme une «décoration», *MEE* II, p. 85; *ARET* III, p. 386. Il s'agit, plus précisément, d'un «revêtement», une signification qui convient soit aux passages (1)-(3), soit à ceux où ŠIR-ZA est relié à d'autres objets (voir la liste dans *ARET* III, p. 386). Ce revêtement étant généralement en or, plus rarement en argent, les objets en étaient comme «illuminés». La lecture de ŠIR est-elle donc nu₁₁, akk. *nūrum*?

Quelques exemplaires de statues de petites dimensions décorées avec des feuilles d'or nous sont parvenues soit de la Mésopotamie (cf. la figure féminine de Nippur dans W. Orthmann, *Der Alte Orient*, Propyläen Kunstgeschichte Bd. 14, Berlin 1975, planche II), soit d'Ebla (cf. P. Matthiae, *I tesori di Ebla*, Bari, 1974, planches 36, 38, 39). Les deux chevelures en stéatite (l'une masculine, l'autre féminine, Matthiae, *op. cit.* planche 45) prouvent qu'on avait aussi des statues composites de grandeur naturelle.

Le premier terme concernant la décoration de la statue, igi-dub, textes (1)-(3), ne peut indiquer que le visage, le seul élément non double du corps. L'identification des 100 visages en bronze de ba-sa-NE dans (4), pesant deux mines chacun (900 g. environ), reste incertaine.

4) TM.75.G.1860 r. VIII 15-20: 14 ma-na 17 gín DILMUN an-na šub *si-in* 1 *mi-at* 85 ma-na 53 gín DILMUN a-gar₅-gar₅ UNKEN-ak 1 *mi-at* igi-dub lú ba-sa-NE

«14 mines 17 sicles pesés d'étain à fondre en 185 mines 53 sicles pesés de cuivre, pour faire 100 visages de b.»

5) TM 75.G.1860 r. VIII 22-IX 4: 8 gín DILMUN 2 NI an-na šub *si-in* 1 ma-na 51 gín DILMUN 3 NI a-gar₅-gar₅ UNKEN-ak 1 igi-dub

Dans deux passages analogues aux précédents on a la lecture phonétique d'igi-dub:

6) TM 75.G.2359 r. III 10-25: 22 gín DILMUN kù-gi ŠIR-ZA *ba-na-i-su-ma wa* 2 šu-šu-sù 2 DU-DU-sù níg-ba ⁴NI-da-KUL [A]-ru₁₂-[ga-d]u^{ki} en [

7) TM.75.G.2359 v. IX 6-18: 33 gín DILMUN bar₆:kù ŠIR-ZA 2 an-dùl 40 gín DILMUN bar₆:kù šu-bal-ak 8 gín DILMUN kù-gi ŠIR-ZA *ba-na-a-sa wa* 2 šu-sù *wa* 2 DU-sù níg-ba *Du-si-gú* ⁴Ku-ra

Cette équivalence est confirmée par les listes lexicales A (TM.75.G.2000+) et C (TM.75.G.3171+): igi-MEŠ = *ba-nu-ù*. Les listes B (TM.75.G.2001+): igi-UM, et D (TM.75.G.1825+): le signe est endommagé) n'ont pas la glose éblaïte.

Si dans les listes lexicales (et même dans leur prototype sumérien, TM.75.G.2412+: igi-MEŠ) le second signe est MES, ou même UM, et non DUB, c'est sans aucun doute parce que déjà dans les deux cases précédentes on a IGI.DUB et IGI.DUB-mí, avec la signification de agrig, glosés respectivement: *'à-ga-ra-gúm/gú-um*, *'à-ga-ra-ga-tum*. Les scribes, certainement pour distinguer le troisième mot, n'ont pas gravé le deuxième clou vertical au début du signe, en négligeant ainsi d'écrire MES. Des libertés graphiques de ce genre ne sont pas rares à Ebla: il suffit ici de rappeler l'alternance ⁴NI-da-KUL/BAL. La graphie correcte doit être celle des documents administratifs; dub «tablette, document» (*ARET* VII, p. 209), doit signifier aussi «feuille», comme le prouve TM.75.G.2350 r. I 3-II 3: 1 ... an-dùl ... kù-gi ... *wa* 1 dub lú 2 DU «une statue ... or ... et (pour) 1 feuille des deux pieds».

La graphie *ba-nu-ù* peut être interprétée simplement comme un *plurale tantum* / pānū / «visage», mais -ù est superflu pour exprimer le pluriel et pourrait indiquer un élargissement; *ba-na-a-sa*, dans le texte (7), est un gén. duel (les statues sont au nombre de deux): / pānay(n) /; *ba-na-i-su-ma*, texte (6), devrait être un gén.-dat. pluriel. Mais les pronoms, formellement sg. 3 f.: -sa; du. 3 m.-f.: -su-ma, ne concordent pas avec le nom.

Par conséquent, alors que le terme éblaïte indique en premier lieu le «visage», le terme sumérien signifie plus particulièrement «feuille, masque du visage».

A. ARCHI (21-01-89)
via Chelini 9 I-00196 Rome

78) Minima eblaitica 7: 'a_x(NI)-na-gu «support, cercle» - Ce terme est généralement lié aux cornes votives offertes aux divinités. TM.75.G.2339 v. I 17-II 5: 20 gín DILMUN bar₆:kù 'a_x(NI)-na-gu 4 si-si 2 gu₄ nídba en ⁴À-da «20 sicles pesés d'argent: un 'a_x. pour les 4 cornes de 2 boeufs; offrande du roi au dieu Ada».

Généralement en argent, un 'a_x, rapporté à 4 cornes, pèse 20 sicles, 160 g. environ; voir encore TM.75.G.1860 r. XIX 19-21, XX 7-9, v. XVI 2-4, etc. Parfois en or, il ne pèse alors que 2 sicles, TM.75.G.2508 v. XXII 17-19.

Cet objet - qui ne pèse dans ce cas que 2 sicles même s'il est en argent - peut décorer aussi une table; TM.75.G.1860 v. XIII 22-24: 1 banšur 2 gín DILMUN bar₆:kù 'a_x-na-gu-sù; TM.75.G.2462 v. VII 28-30: 2 (gín) bar₆:kù 'a_x-na-gu 1 GIŠ-banšur.

Il doit s'agir sans doute d'un support qui liait les cornes (et quelque autre objet) ou qui les décorait. Le mot peut correspondre à aAss. *annaqum, annuqum*, qui indique cependant un objet de plus grande valeur (pour CAD, A, 2, p. 142: «There is no convincing reason for connecting this word with *unqum*, ring»).

A. ARCHI (21-01-89)

79) Minima eblaitica 8: ti₈-MUŠEN «ornement du heaume, cimier, heaume» – En attirant l'attention sur la question du «lexical shift», M. Civil, dans *Il bilinguismo a Ebla*, ed. L. Cagni, Napoli 1984, p. 94, remarque que ti₈-MUŠEN (la liste lexicale D, TM.75.G.1426 donne la correspondance: a-bar-tum) apparaît dans certains textes mésopotamiens dans la séquence: sagšu ti₈-MUŠEN, MDP 14, 86; RTC 221 VII 19', «where the context requires, helmet with feathers» [voir C. Wilcke, RIA 4, p. 312]. Note that ti₈-MUŠEN appears in MEE III 45-46 r. II 8 (dupl. OIP 99, p. 31) in a section with leathers objects. A general meaning, «feathers» fit well with the use of the root 'br in Akkadian and Hebrew, confirmed by the gloss ἄβρατῶν = πτερῶν in Hesychius».

La même séquence se trouve aussi dans les textes d'Ebla, ARET IV 9 (31): 2 ma-na 50 kù-gi GÁxLÁ 1 sagšu 1 ti₈-MUŠEN «2,50 mines d'or (1380 g.): poids d'un heaume (et) (d')un cimier; TM.75.G.1292 (= MEE II 12) v. VI 1-3: 20 gín kù-gi ŠIR-ZA ti₈-MUŠEN 1 níg-sagšu.

Mais ti₈-MUŠEN peut lui-même indiquer le heaume qui a ce type de décoration, comme dans ARET III 365 II 2, où il apparaît associé à un ceinturon et à un poignard recourbé: 1 íb-lá 1 gír-kun 1 ti₈-MUŠEN. A cet endroit la signification d'«aigle», donnée jusqu'à maintenant à ce terme par ceux qui se sont occupés des textes éblaites, semble improbable.

Souvent il s'agit d'armes de parade. En plus des heaumes d'or - de valeur exceptionnelle - dans ARET IV 9 (voir le passage cité *supra*), et dans TM.75.G.10236 r. III 8-9: 2 ma-na šú+ša kù-gi ti₈-MUŠEN-ti₈-MUŠEN, on en trouve d'autres en argent, de 315 g. dans TM.75.G.2622 v. XIX 14-15: 26 ma-na ša-pi gín DILMUN bar₆:kù 40 ti₈-MUŠEN ša-pi «26 mines 40 sicles pesés d'argent pour 40 heaumes de 40 (sicles)». Les heaumes de guerre ont une décoration de quelques grammes seulement d'étain, ARET III 630 I 4-8 (destinés à des guruš-guruš).

Il est certain qu'il s'agit de heaumes et non d'aigles dans TM.75.G.2375 r. III 2-5, où l'on trouve enregistrés, après 2400 pointes de lance pesant 20 sicles (157 g.), 300 ti₈-MUŠEN en bronze (obtenu par un rapport de 1:7,5 entre étain et cuivre) pesant 34 sicles (265 g.) chacun: 20 ma-na an-na [šub si]-in 1 mi-at 50 ma-na a-gar₅-gar₅ 3 mi-at ti₈-MUŠEN tar 4. Plus de 500 heaumes en bronze, zabar, sont cités dans ARET III 110 v. V 3'.

Même si dans des cultures et à des époques différentes les heaumes étaient ornés de plumes, il n'est pas du tout certain que ceux d'Ebla et de la Mésopotamie du III^e millénaire av. J.-C. avaient le même ornement: les figures présentent des heaumes en calotte parfois relevés au sommet. On comprend facilement comment à partir de níg-sagšu s'est développée la signification secondaire d'unité de mesure pour les solides (il équivaut à un síla, voir G. Pettinato, *The Archives of Ebla*, Garden City, New York 1981, p. 181; L. Milano, *MARI* 5 (1987), p. 528 et suiv.). Il est par contre plus difficile de comprendre pourquoi le terme «aigle» a pu indiquer une partie du heaume et ensuite, par synecdoque, le «heaume».

A. ARCHI (21-01-89)

80) Minima eblaitica 9: bù-šè «possession, propriété» – La section TM.75.G.2031 r. VIII 9 v. II 10 (qui suit une liste d'«apports», mu-DU, des «seigneurs» lugal-lugal) est construite selon un schéma qui peut être détaillé ainsi: 1 li-im 80 še ba-rí-zú ... I-ri-ik-Da-mu ì-na-sum al₆ bu-šè 3 ma-na bar₆:kù «1080 (mesures) b. d'orge ... Irik-Damu a donné; en (sa) possession: 3 mines d'argent» (v. I 7-12), et en conclusion on trouve la somme suivante: AN.ŠÈ.GÚ 1 rí-pap 7 mi-at 60 še ba-rí-zú al₆ bù-šè 43 ma-na bar₆:kù «Total: 10.760 (mesures) b. d'orge; en possession: 43 mines d'argent».

Etant donné que les quantités d'argent ne sont pas en rapport constant avec les mesures d'orge, elles ne représentent pas leur valeur: dans r. X 1-7 les barizu d'orge sont au nombre de 1700, et il y a 16 mines d'argent al₆ bù-šè. La fonction du syntagme al₆ bù-šè est la même que le plus simple al₆-sù «sur son compte» (donc: non versé) qui se trouve dans d'autres listes de tributs de «seigneurs», lugal-lugal, comme dans TM.75.G.2244 r. IV 13-VII 2. Par exemple: 4 ma-na 14 bar₆:kù mu-DU I-ri-gú 46 bar₆:kù al₆-sù «4,14 mines d'argent: apport d'Irigu; 46 (sicles) sur son compte» (r. VI 9-13); dans le total, AN.ŠÈ.GÚ mu-DU lugal-lugal, la deuxième quantité n'est pas calculée (en général voir aussi les passages cités dans ARET VII, p. 204 et suiv.).

Le terme en question est donc būšum «propriété, possession», bien connu dans la langue akkadienne. Dans les textes économiques paléo-akkadiens on trouve répétée la formulation: al NP i-ba-še, v. MAD 3 p. 101.

Dans TM.75.G.2361, un autre texte mu-DU, après une première section concernant les apports d'Ibrium, le vizir, et une deuxième concernant les apports des lugal-lugal, suit une troisième, v. II 1-VII 16, qui, - selon le schéma commun à ces documents - est consacrée aux apports des villes amies. Elle se termine par: AN.ŠE.GÚ 11 ma-na šú+ša 4 gín DILMUN bar₆:kù mu-DU-mu-DU en lú 2 mu al₆ bù-šè «Total: 11,24 mines d'argent: apports (pour) le roi (d'Ebla) concernant 2 années, en sa possession». D'habitude, la section des apports de ces villes se termine par une formule différente: níg-ki-za en, *ARET* II 13 (23); TM.75.G.1261 (= *MEE* II 1) v. VIII 1-4, etc. Pour níg-ki-za, la signification «domaine de compétence» peut se déduire des contextes, même si l'étymologie proposée pour le terme mis en corrélation: ki-za = *ri-tum*, *ri-du-um* (Archi, *SEb* 4 (1981), p. 4; Pettinato, *MEE* II, p. 15) a été pertinemment mise en doute par D.O. Edzard, *ARET* II, p. 135. Cette signification est parallèle à celle de *būšum*, même si níg-ki-za n'est pas son logogramme.

La liste lexicale donne l'équivalence: al₆-gál = *ba-sa-um* «être»; pertinente est aussi: ki NE.DI = *ba-šè* (A), *bù-šè* (B, C) *ma-'a_x(NI)-lum* «possession ...» (l'interprétation de Pettinato, *MEE* II, p. 28, *ma-'a_x-lum* «possession de bovins» est insoutenable, au premier chef parce que NE.DI est un nom de fonction, voir *ARET* I, p. 298 et suiv.). Il faut enfin remarquer la variante graphique: al₆ bù-si, dans TM.75.G.2031 r. IX 3 (texte cité au début de cette note).

A. ARCHI (21-01-89)

81) A Cassite-period seal inscription – A cylinder seal of banded jasper was sold by Sotheby's of London on 23 May 1988, 2.5 cm high. The engraving consists entirely of a Cassite-period inscription of nine lines. The catalogue contains a photograph of an impression. The inscription is Babylonian, and seems to be unique, so it is given here in copy and edition.

<i>a-sa-a[t]</i>	She is a physician,
^d <i>gu-la</i>	Gula !
<i>še-a-ši</i>	Seek her
<i>i-le-e</i>	she is able
<i>bu-ul-lu-[a]</i>	to heal.
<i>pit pi-ša</i>	Grasp
<i>ša-ab-ta</i>	her utterance.
^{na} ₄ <i>kišib</i> ^d <i>u[tu]</i>	Seal of
<i>mu-bal-lí-i[š]</i>	Š[amaš]-muballit

W.G. LAMBERT (22-01-89)
The University of Birmingham
Birmingham B15 2TT

82) A Cylinder Seal found in Crete – A cylinder seal found during Italian excavations at Hagia Triada in Crete in 1911 has been published twice: first by P.E. Pecorella and P. Sacchi in *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* I (= *Incunabula Graeca* XI) pp. 67-75, more recently by D. Sürenhagen and H. Waetzoldt in *Corpus der minoischen und mykenischen Siegel* XI (1988) pp. 298-300, no. 287. It is clearly a poor copy of an Old Babylonian Seal, and the inscription was followed without keeping the same line division. Both attempts to read it have missed the sense in the second and third lines because the signe EN was split at the end of line 2, the first horizontal wedge being put at the end of line 2, the rest of the sign at the beginning

of line 3. Thus the text should be read:

ḫanna.ma.an.
sum dumu bur-ḫE
N.ZU ir ḫšul.
pa.è ù ḫ
nin.ḫur.sag.gá

and its original restored as:

ḫanna.ma.an.sum
dumu bur-ḫEN.ZU
ir ḫšul-pa-è
ù ḫnin.ḫur.sag.gá

There is nothing impossible in such work in the ancient world, though the product looks like a modern forgery. However, comparison with similar items in the Royal Ontario Museum published by T.J. Meek in *Berytus* VIII (1943-44) pl. v and one published by the present writer in *Iraq* 28 (1966) pl. xix no. 55, at least raises the question when there is no exact detail preserved about the find spot in Hagia Triada. Such an item could have been salted in the excavations, or handed in as a surface find by a joker.

W.G. LAMBERT (22-01-89)

83) Daguna's seal again – In *N.A.B.U.* 88/48 P. Steinkeller has contested my interpretation given in *OA* 26 (1987) 13-16 and has reasserted his (which I had overlooked) in *ASJ* 3 (1981) 90. The arguments advanced treat the problem as a purely philological one and ignore the others factors. That the seal is «Sargonic» as asserted is uncertain. It could be contemporary with the Third Dynasty of Ur (as explained in the footnote to my article), and in all probability it comes from a North Mesopotamian, Hurrian environment. Thus parallels from Sumer and Akkad may not be valid. The two different, but equally possible grammatical constructions we take result in (a) Timmuzi, a high lady official, gave the seal to her own wet nurse (W.G.L.), or (b) Timmuzi gave the seal to her daughter's wet nurse (P.S.). By any standards the seal is magnificent, so (b) raises the question why this lady should give her daughter's wet nurse so fine a seal.

Normally a young woman on marriage would move to her husband's house and become part of his family so that the provision of a wet nurse would devolve on the girl's husband, not on her mother. Scenarios can be invented: a divorce had taken place, or the husband had died, and the girl had returned to her mother. Or one might consider the type of marriage known from the Middle Assyrian laws by which the married woman still lived in her father's house. More scenarios must be invented to take account of this. Perhaps the father had died so that the mother ruled the household, or, being a powerful lady, the mother practically ruled over the women's quarters and so took charge of wet nurses. Even such fictions fail to offer satisfactory explanation of how the wet nurse had such a favoured relationship to the mother when, according to (b) the seal expressly makes her a servant of the daughter. The alternative (a) makes such good sense that no more time need be spent on these fictions.

A professional lady such as Timmuzi would depend on her own wet nurse to be free to pursue her career. Such a servant might be left alone in charge of the babies for periods, and if she proved to be of good character and high ability she may well have been put in a position of authority in the women's living quarters. There are many parallels in human societies to those in charge of a ruler's living quarters assuming positions of great authority. A similar situation could arise between a high lady official and her wet nurse, and this would explain the giving of a fine seal to the wet nurse, but not to the daughter's nurse. If the daughter were still living in her mother's establishment she would surely prevent a personal servant of her's becoming powerful through her mother.

The glyptic leads to the same conclusion. The particular grouping of four figures is not a standard Ur III or Akkadian seal type, and since the humans are all female in the glyptic, and two females (or three) are mentioned in the inscription, we are justified in seeking to relate the art and the writing. The well dressed lady can only be Timmuzi, mentioned first in the inscription with her title of high office. The less well dressed woman must be socially inferior, so the wet nurse named in the inscription. With interpretation (a) everything falls into place. The lady and her wet nurse are shown. Interpretation (b) presumes a daughter to whom the servant is a wet nurse, and we are again left asking why it appears that the wet nurse is a servant of the grandmother of the babies she nurses, not a servant of the mother.

Now for the inscription. Steinkeller seems to have misunderstood my use of lower-case roman for the Sumerograms. I did not imply that the seal owner would pronounce them in Sumerian. I use lower-case roman for the correct Sumerian readings, and capitals for the wrong Sumerian (e.g. dumu.SAL). I did not commit myself, since it is always possible that the owner in fact pronounced the whole inscription as Hurrian, and even Steinkeller's interpretation would allow that. Just as in an Akkadian context dumu.a.ni can

stand for *mār(a)šu*, so *mārtiša* (however written) in a Hurrian environment could have been pronounced as Hurrian.

The objection to my interpretation of the seal inscription on OIP 72 no. 432 is ill-founded. If a fifth line such as *ir-zu* had occurred it would have been written in the space between line 4 and the back of the seated figure, and the *zu* would have been visible. This was seen by Jacobsen who worked on all these Diyala seal inscriptions in depth. And if one reads *šu-adad, be-lí.dùg* as «Šu-Adad (the man of) Bēlī-ṭāb», the question would arise why the name of Šu-Adad occurs at all: seals of those in charge of offices were commonly used by those who worked for the office. But in any case the proposed interpretation should be supported by quotation of other examples of seals dedicated to the parent of the person for whom the seal bearer worked. If such cannot be found, then the proposed interpretation is highly questionable on that ground alone.

W.G. LAMBERT (22-01-89)

84) **Errata** – W.G. Lambert invites readers to correct the following printer's errors in their copies of the following publications.

M. Mindlin, M.J. Geller, and J.E. Wansbrough (eds.), *Figurative Language in the Ancient Near East*, School of Oriental and African Studies, University of London, 1987, pp. 25-39:

p. 26, first line of last paragraph: for «1110» read «1100».

p. 29, quotation from *MSL* XII: delete «.» after «prostitute'» and for the following «It» read «it».

p. 30, the quoted line 43 (Sumerian) delete brackets around *mu*; the quoted line 44 (Sumerian) for «gūr.rù.e» read «gūr.ru.e».

p. 31, first line quoted from *MIO*, read: *mu-ù'-a-ti*.

p. 33, line 10 from bottom: for raised «ḫa» read raised «ḫi.a».

p. 33, line 9 from bottom, for «I01», read «I/1».

p. 35, first citation, for «54, 54,», read «54,».

p. 37, citation from *Or.* 46, read first line: «*a-ḫu-EŠ pá-ki ša ru-ga-tim*,» and the matching line of *ZA* 75: «*i-na pî-ia ša ša-ra-a-tim*.».

p. 38, line 6, read: «*ruḫti* and *rukātīm* explains why the change operates only in the plural in these cases. The orthographic solution would note that this».

p. 38, line 17, for «stinking» read «'stinking'».

p. 38, line 26, for «one» read «the». (A few others are not given here.)

RIA, VII, 163b, art. *Lulal/Lātarāk*, line 4. For «*mu-lu-lāl*» read «*mu-lu-lil*».

W.G. LAMBERT (22-01-89)

85) **Tāwītum «libellé, formulaire»** — Le terme *tāwītum* a fait l'objet d'une étude par F. R. Kraus dans sa série «Akkadische Wörter und Ausdrücke, XIII» (*RA* 73, 1979, 135-141). Au moment où l'équipe du CAD prépare le volume T, il m'a semblé opportun de signaler deux nouvelles attestations de ce terme difficile dans des textes de Mari.

Dans l'inédit A.2079, cité par J.-M. Durand dans *AEM* I/1 p. 173, il est question d'esclaves fugitifs qui ont emporté de l'argent avec eux. On trouve aux lignes 9'-13': *iš-ba-tu-ni-iš-šu-nu-ti*, 25 *ki-in-ku ša kù-babbar*, *ta-wi-is-sú-nu*, *uš-ta-as-sú-ma*, 1/2 *ma-na* 3 *su kù-babbar*. J.-M. Durand a traduit: «On les a repris. On a lu le libellé des 25 sacs-*kinku* d'argent: (cela faisait) 33 sicles d'argent». *Kinku* désigne de tout petits sacs de cuir contenant de très faibles quantités d'argent: voir Falkenstein, *Bag. Mit.* 2 p. 47 n. 228. Plusieurs exemples ont été retrouvés à Larsa dans la «jarre de l'orfèvre» (voir D. Arnaud, Y. Calvet et J.-L. Huot, *Syria* 61, 1979, p. 1ss.) ainsi que dans le temple d'Inanna à Nippur (voir R. Zettler, *JCS* 39, 1987, 197-240 et en particulier p. 225 et fig. 12). Le CAD a réuni à juste titre sous la même rubrique les attestations de *kinku* comme «sac scellé» et celles où il s'agit d'un «scellement de porte» (alors que le *AHW* distingue *kingu*, **kinku* I «Türschloss-Siegel» 480a et *kinkum* II «ein silberner Ggst» 480b)¹. Dans cet extrait, il est clair que *tāwītum* désigne le libellé du scellement d'argile qui tout à la fois ferme ces petits sacs et permet de savoir ce qu'ils contiennent sans qu'on ait à les ouvrir.

La traduction de *tāwītum* par «libellé», proposée par J.-M. Durand d'après le contexte de A.2079, trouve une confirmation dans A.977, lettre du général Samidāhum, à paraître dans *M.A.R.I.* 6: *īa-si-im-īm it-ti 2 me-tim ša-bi-im* (8) *ša ká é-kál-lim il-li-kam* (9) *ṭup-pí be-lí-ia na-ši ú ta-we-tum* (10) *i-na ṭup-pí-im ú-ul šu-ta-we* (11) *i-na ku-nu-uk be-lí-ia ka-ni-ik* (12) *ù ša-ap-la-nu-um ú-lu-ma a-ia-ši* (13) *ú-lu-ma a-na ha-am-ma-an* (14) *ú-lu ša-pi-ir* ⁸Yasim-Addu est venu ici avec 200 soldats de la porte du palais; ⁹ il portait une lettre de mon seigneur. Or les *tāwītum* ¹⁰n'étaient pas formulées sur la lettre. ¹¹Elle était scellée au sceau de

mon seigneur. ¹²Mais par dessous (= sous l'enveloppe), ¹⁴elle n'était pas adressée ¹²à moi ¹³ou à Hammân». Les enveloppes de lettres qui nous sont parvenues permettent de comprendre la situation décrite par Samidâhum. Elles sont scellées par un déroulement continu sur la face, la tranche inférieure, le revers et la tranche supérieure et souvent aussi sur les côtés: cela permet d'assurer le secret de la correspondance et d'authentifier l'expéditeur de la lettre. Sur la face, figure en outre généralement – mais pas toujours – le nom du destinataire: *a-na* NP «à Un Tel». Dans le cas présent, l'indication du destinataire manquait, non seulement sur l'enveloppe, mais aussi sur la tablette elle-même²: il n'était pas possible de savoir si la lettre du roi était destinée à Samidâhum, ou au gouverneur de Yabliya Hammân auprès duquel il se trouvait alors. Ici encore, *tâwîtum* est une indication du contenu d'un objet scellé: une traduction par «libellé» est contextuellement ce qui paraît le plus satisfaisant. Dans ce deuxième exemple, on remarquera enfin la figure étymologique *tâwêtum šutâwûm*, qui indique sans conteste que *tâwîtum* dérive de *awûm* «parler» et non de *ewûm* «changer»; une telle étymologie convient parfaitement au sens dégagé des contextes.

Il convient maintenant de reprendre l'examen de l'édit d'Ammi-šaduqa à la lumière de ces informations. Il est clair, comme l'a montré F. R. Kraus, que le verbe *uwwûm* qui est employé aux §§ 5 et 7 est le système II de *ewûm* «changer». En revanche, il ne faut plus considérer l'expression *ta-i-tam ú-wi-i-ma* au § 5 (A Rs. 16') comme une figure étymologique: elle est à prendre de la même façon que *kanîkam / tuppam uwwûm* «déguiser le document (scellé)». *Tâwîtam uwwûm* signifie alors «déguiser la formulation» d'un contrat, en l'occurrence rédiger un prêt à intérêt comme s'il s'agissait d'une avance d'argent pour achat (*ana šîmim*) ou d'un dépôt (*ana maššartim*): on emploie le formulaire de ce type de contrat pour une réalité différente. La traduction du § 5 devient alors: «Celui qui a prêté du grain ou de l'argent à intérêt ou en *melqêtum*, et qui sur la tablette scellée qu'il s'est fait laisser a déguisé le formulaire et fait écrire "pour un achat" ou "en dépôt" alors qu'il a perçu régulièrement un intérêt, on amènera des témoins contre lui; on le convaincra d'avoir perçu un intérêt. Du fait que son document a été déguisé, son document [sera annulé]».

Ce sens de *tâwîtum*, «libellé, formulaire», s'applique aussi bien aux autres contextes. Ainsi, dans le grand monolithe d'Aššurnāširpal II (réf. *apud* Kraus, *loc. cit.* p. 140), peut-on reprendre la traduction (contextuelle) de King et Luckenbill: *ta-me-tu/et šit-ri-ia* signifie bien «the words of my inscription». Enfin, *tâwîtum* en matière de divination n'est qu'une spécialisation de ce sens: il s'agit du «libellé» de la question posée à l'oracle.

¹L'emploi du terme «bulle» pour désigner de tels scellements est un usage qu'il conviendrait d'abandonner.

²Je dois l'interprétation de *tâwêtum ... ul šutâwê* par un pluriel à J.-M. Durand, qui me signale en outre le parallèle avec ARM V 34 (voir MARI 5 p. 146), où il est également question d'une lettre dépourvue d'adresse. Noter également un autre cas de confusion dans A. 1055 (à paraître dans M.A.R.I. 6): «Et nous, une fois revenus d'expédition, voici (ce que nous a dit) Išhi-Addu: "Le messager m'a donné à l'étourdie les tablettes qui t'étaient destinées" (...) Or s'il a ouvert les tablettes, c'est que le messager (lui) a dit: "elles te sont destinées!"»

Dominique CHARPIN (26-01-89)

VIE DE L'ASSYRIOLOGIE

86) Publications récentes de l'A.D.P.F. Décembre 88 –

J. Mallet, *Tell El Fara'ah II, 1-2, Le Bronze moyen. Textes et illustrations*. 3 volumes. 372,00 F

P. De Miroschedji, *Yarmouth I, Rapport sur les trois premières campagnes de fouilles à Tel Yarmouth (Israël), (1980-1982)*. 1 volume. 131,00 F.

B. Remy, *Les fastes sénatoriaux des provinces romaines d'Anatolie au Haut-Empire (31 av. J.-C.-284 av. J.C.), Pont-Bithynie, Galatie, Cappadoce, Lycie-Pamphylie, Cilicie*, 1 volume. 265,00 F.

ASSOCIATION POUR LA DIFFUSION DE LA PENSÉE FRANÇAISE,
Editions Recherche sur les Civilisations,
9, rue Anatole de la Forge, F-75016 PARIS

87) Colloque de Yale – Du 15 au 19 décembre 1988 s'est tenu à Yale un colloque intitulé: «The origin of North Mesopotamian civilization: Ninivite V Chronology, Economy, Society». Ce colloque organisé par le Pr. Harvey Weiss (Directeur du Tell Leilan Project) a réuni trente deux participants qui ont présenté des communications et treize invités. De très nombreuses découvertes ont été faites entre 1983 et 1987 dans le

nord de l'Iraq à la suite de l'opération internationale de sauvetage lancée par le gouvernement Iraquien, dans la région d'Eski Mossoul. En effet, la participation massive de toute la communauté scientifique internationale au sauvetage d'Eski Mossoul a considérablement accru le volume de la documentation archéologique concernant la culture dite de Ninive V. Outre plusieurs équipes irakiennes, des missions allemandes, autrichienne, italiennes, anglaises, françaises, polonaises, japonaises, ont travaillé à ce sauvetage. A la suite de cette opération, une entreprise de même nature était lancée par le service des Antiquités Syriennes dans la régions du Bas-Habour (Sud de Hassake). Cette dernière zone, bien que moins riche en sites de la périodes Ninivite V, a tout de même fourni, sur cette période, un ensemble de données non négligeable. Il faut évidemment ajouter à cela la très longue séquence stratigraphique mise à jour à Leilan par l'équipe d'Harvey Weiss qui établissait la longévité impressionnante de ce que l'on a pris l'habitude d'appeler la culture de Ninivite V. La confrontation des résultats obtenus par les archéologues ayant travaillé en Irak et en Syrie s'imposait donc. Les différentes communications ont été regroupées selon les six thèmes suivants:

- 1: La chronologie (9 communications).
- 2: Les sceaux-cylindres de la période Ninivite V: chronologie et fonction (4 communications).
- 3: L'implantation (settlement) Ninivite V: subsistance et technologie (6 communications).
- 4: Analyse des assemblages céramiques Ninivite V (3 communications).
- 5: Contacts culturels et développement des sociétés urbaines après le Ninivite V (6 communications).
- 6: La société Ninivite V (5 communications).

La présentation de données nouvelles a été l'objet de la plupart des communications. Cette masse d'informations, de nature très diverse et le plus souvent inédite, a montré la complexité et l'ampleur de cette culture qui n'était connue (pratiquement jusqu'aux années 1970) que par le matériel exhumé du sondage fait par Mallowan, dans les années 30, sur le Tell de Kuyundjik. La définition de cette culture se résumait alors à la description stylistique d'un assemblage céramique limité. Il fallut attendre la fouille japonaise de Tellul et-Tallat pour disposer d'une documentation un peu plus abondante et diversifiée. Des ensembles architecturaux étaient pour la première fois dégagés sur une grande surface. Mais ces résultats restèrent isolés jusqu'à la mise en place du programme international de sauvetage d'Eski Mossoul.

Durant le colloque de Yale, l'établissement de la chronologie a suscité bon nombre de discussions, puisque les données stratigraphiques d'Irak du Nord comme de Syrie ont permis d'établir que la culture Ninivite V avait probablement immédiatement succédé à la disparition des établissements Urukéens du Moyen Euphrate et s'était prolongée jusqu'à la période du dynastique archaïque III, soit une longévité de quatre siècles au moins, caractérisée, malgré une évolution normale et des particularismes locaux sensibles, par une grande homogénéité. Les problèmes concernant les influences diverses, rapports, contacts, avec les cultures de Mésopotamie et d'Anatolie ont normalement suscité un intérêt particulier, de même évidemment que la réflexion sur le niveau de complexité des sociétés ninivites V qui semblent avoir constitué le stade ultime avant l'apparition des sociétés proto-Urbaines en Mésopotamie du Nord.

Compte tenu de la quantité des données nouvelles, de la généralités et de la complexité des problèmes posés, il a été décidé de publier les actes de ce colloques en deux parties distinctes. Un premier volume, donnera pour l'essentiel les données, alors que qu'un deuxième, qui devrait être publié plus tard, présentera un ensemble d'études plus synthétiques, pour aborder les questions d'ordre général ou théorique.

Cette publication constituera, sans aucun doute, une étape déterminante, dans l'étude et la compréhension des cultures du troisième millénaire en Mésopotamie du nord.

Luc BACHELOT (26-01-89)
UPR 193 du CNRS

N.A.B.U.

1988

INDEX

A) NOMS GEOGRAPHIQUES

Agadé	55, 74
Anšan	51
Awan	51
Bas Habour	87
Bît-Hašmar	53
E-mekilib-urur	31
Ebabbar de Sippar	74
Eski Mossoul	87
Hab(b)ânum	18
Hab(b)ânum ša ^{kur} Zara	19
Haburîtum <i>si-ga-an</i> ^{ki}	8
*Harmatum	30
Haššum	2
Ibubu ^{ki} (graphies)	11
*Iggur ^{ki}	34
Karkémish	2, 3
Kiš	31
Kültepe (I b)	20
Larsa	31
Malâmir	39
<i>Na-ḥa-ni-W</i> [A ^{ki}]	32
Ninive	39
Nippur	1
<i>Qa²-ra-na</i> ^{ki} = <i>Ši¹-ra-na</i> ^{ki} (?)	71
*Sarbatum	30
Sikkanni	8
Suse	1
Šarbatum	30
Šerwûn	71
Šikšabbum	68
Šubat-Enlil	61
Tell Ashara/Terqa	38
Tell Brak (palais mitannien)	61
Tell Leilan	9, 20, 61, 87
Tell Mohammed Diyab	61
Tell Qal'at al-Hādī	9
Tell Sifr	40
Umma (calendrier)	75
Ur	1
Ursûm	2
^{kur} Zara	19

B) NOMS DE PERSONNES

<i>A-kal-šû-lu-ša</i>	27
<i>Ah/Ih-da-na</i> -[za]-zu-nu-ut	49
^d AK-he-si-i'	27

Alexandre le Grand	53
Anip-hurpi	2
Aniš-hulpi	2
Aniš-hurpi	2
Anu-harwi	2
Apla-Handa	3
Artaxerxès II	1
Atru-šipti	2
Aššur-šar-ušur	4
Daguna	48, 82
Ea-mukîn-zêri	53
Ewri	9
Ha-ma-til	12
Hamânum	18
Ḥammân	32
<i>Î-lî-û-utu</i> dumu <i>Lu-ub-lu-uṭ</i> -dingir (sceau)	72
Itti-Marduk-balâṭu, descendant de Nabunnaia	55
Kabti-ili-Marduk, descendant de Sûhaia	55
Kibri-Dagan	38
Kutik-Inšušinak	51
Kuşurêa, fils de Sîn-ahhê-bulliṭ	1
Liburu, descendant de Nabunnaia	55
Loftus	39, 40
<i>Man-nu-tam-mat</i>	7
Meskinum	68
Nabû-zêr-lišir, descendant de Nabunnaia	55
Nanaia-hussinni	27
^d Nanna.ma.an.sum (sceau) [p.ê. un faux]	82
Nig[nandi]	2
Niqhatum	2
Nûr-Adad (nom d'année)	13
Puzur-Inšušinak	51
Rêmût-Ninurta, descendant de Murašû	1
Samidâhum	85
Samsu-iluna	20, 76
Sîn-rabi	56
Šamaš-muballiṭ (sceau)	81
Šennam	2
*Šul-Ninšubur	33
<i>Šul-un-du</i>	7
*Tamhîriš-ṭâbat	12
<i>Ti-ir-an-nu</i>	33
<i>Ti-ir-i-lî</i>	33
<i>Ti-ir-û-nu-nu</i>	33
Til-la-ni-he-sû-ud	12
Timmuzi	83
Tîr-Ninšubur = Tîr-Ilabrât	33
U ₄ -šâr-re-eš ₁₅ -he-til	12
Ur-Nammu	51
*Uthiriš-Hebat	12
^d Utu-bar-ra	75
Yahdun-Lim, fils d'Apla-Handa	2, 3
Yakûn-Ašar	20
Yarîm-Addu	18
Yasmah-Addu	50
Yatar-Ami, fils d'Apla-Handa	2, 3
Yatarum, fils de Tillabnû	32

C) NOMS DIVINS

* ^d MUŠ-(HU)-LAM = ^d MUŠ-EREN	34
---	----

*dPfr-mu	14	ḥadru	54
Bēlet-Ekallim	31	halhallatum	59
Bēlet-ilī	65	humā/ūsum	8
Ea	65	ina pāni	57
Gula (formule de sceau)	81	kinkum	85
Humban = Enlil d'Elam	14	kinnārum	59
Sugallitum = Inanna de Zabalam	31	kusarikkum	15
Šarrat Larsa	31	kišum «a definition of gold»	73
dU ₄ -mu	14	lilissum	59
Zikkanzipa «le Génie du Bétyle»	8	mašāšu	65
		māšišu, māšištu	65
		māšu	65
		mīšarum	76
		mēreš/ltu = šu-kam/kām-ma	36
		nablaltu	56
		kuš ^{kuš} nadûm	69
		*napâpum	25
		naphum	44
		parâd/tum	68
		parahšitum	59
		pisannum	69
		*putallusum	6
		qatê-šu mesûm	68
		ra-ab-bu-ut li-tim	29
		rabîtum «la Reine»	50
		raqqatu	53
		sammû(m)	59
		sí-kà-na-tim	8
		sumuktum	37
		šâbum birtum	68
		šagbānu	45
		šâpiṭum	2, 3
		ša rēš âli	10
		še-bi-tum	59
		šigû (jour du rituel du š.)	47
		šiqum	60
		-šuni (pr. duel Oakk)	49
		-šunut (pr. 3 m pl. Oakk)	49
		tâwîtam uwwûm	85
		tâwîtum	85
		tilmuttum	59
		tîrum	33
		tišânun	15
		tukkannum	69
		u'iltu	57
		utha/urum	12
		š ^š urzababitum	59
		*yasûm «médecin»	66
		zassaru	56
D) SIGNES CUNEIFORMES			
A = mu _x	36		
BE = bē(lu)	35		
BE déterminatif masculin	35		
BU = bu (Ebla)	44		
DILMUN (graphie de Mari)	70		
EN (graphie segmentée sur un sceau)	82		
EREN = *IG-GUR = *HU-LAM	34		
ERIN ₂ +X = lu _x (Ebla)	44		
GAM déterminatif masculin	35		
GAM signe de séparation	35		
GAM valeur syllabique	35		
GÎR	22		
LAK 384 = za _x (Ebla)	44		
LÛ (graphie de Mari)	70		
MUL (graphies avec 3, 4, ou 6 AN à Ebla)	44		
MUL = nap _x (Ebla)	44		
NE = šar _x	42		
NI = bu _y	11		
*NIR [lire GÎR en élamite]	22		
*RUH	64		
SIG ₇ /SA ₇	64		
ŠAB/P ₆	22		
ŠUŠIN (variante tardive)	1		
ZAM _x = za _y (Ebla)	44		
E) GLOSSAIRE			
a) akkadien			
'a _x (NI)-na-gu	78		
al ₆ bû-šê/si	80		
amûtum «a native product»	73		
ana/ina (confondus)	36		
anna/uqum	78		
*apâpum	25		
*asûtum (qualification féminine)	67		
ayâtum	67		
ba-nu-ù	77		
bû-šê	80		
butalluqum	6		
bûšum	80		
dašnum	15		
ditânun	15		
erištu	36		
habbâtum	9		
ḥa-dar	54		
ḥad/ṭ(a)ru	54		
ḥadiru	54		
		b) sumérien	
		áb-NE áb-ûr	42
		DA.BA.RI ₂ .IN	58
		DU	77
		Gal mar-tu ša gú i ₇ -buranun-na	29
		Gal mar-tu ša Ha-na-meš	29
		i-bi-lu a-da-lu	43
		igi-dub «feuille de métal»	77
		KA DÛ «to make an oracular request»	47
		KA-zu ₅ :a = 'à-za-zu (var. 'a-zi-um)	58

ki-a-na = gi ₆ -an	58	A 807	6
ki-gál = maškanu	46	M 5750+	17
lú-sag uru-a	10	M 6592	17
MU = aššum	37	M 6974	15
na ₄ -na ₄	8	M 9649	29
níg-ki-za	80	M 11381	2
SAL.AGRIG	48	M 15184	2
še-zu (var. še-zú) = a-zi-zu (var. 'a _x -zi-zu-um)	58		
ŠIR-ZA	77	b) autres textes	
šu-kam/kám-ma = mēreš/ltu	36		
ti ₈ -MUŠEN	79	CBS 7929	5, 16
ugula ha- <i>fim</i>	29	Coll. privée Cappadocien	52
na ₄ ZI-KIN	8	Coll. privée Ur III-1	52
		Coll. privée Ur III-2	52
		Coll. privée Ur III-3	52
c) élamite		K 1377	40
		Kt 88/k 263	73
ruh(u)	64	Kt c/k 440	73
		Kt n/k 67	73
d) hittite		Kt t/k 76	73
		Kt u/k 3	73
huwaši	8	Msk 731058	36
tišanuš	15	Msk 731080	36
		Msk 74122g	36
e) araméen		Msk 74155+	26
		Msk 74156e	36
'dr	54	Msk 74171b	36
		Msk 74191a	36
f) vieux-perse		Msk 74198ad	36
		Msk 74209a	36
martiya	64	Msk 74231a	36
		Msk 74234c	36
g) arabe		NBC 6257	72
		NBC 9267	13
'dd «mordre»	58	NCBT 1290 (= YOS XIX, 125)	54
hss «chuchoter»	58	SH.888	68
hzw/y «observer le vol des oiseaux»	58	TM.75.G.1860	77, 78
mašša > mašūš	65	TM.75.G.2031	80
waswasa > waswās	65	TM.75.G.2339	78
		TM.75.G.2359	77
h) divers		TM.75.G.2361	80
		TM.75.G.2375	79
Graphie abrégée en Oakk	49	TM.75.G.2429	77
Guinea worm disease	45	TM.75.G.2462	78
Lamed d'appartenance	4	TM.75.G.2622	79
Ninivite 5	87	TM.75.G.10143	77
Poids	60	TM.75.G.10236	79
Pronoms personnels 2 et 3 pluriel Oakk	49	UM 72-25-6	75
R Stem	17	VAT 10708	47

F) TEXTES: NUMEROS D'INVENTAIRE

a) textes de Mari

A 977	85
A 1106	17
A 2079	85
A 3292	19
A 3562	33
A 3872+	17

G) PUBLICATIONS

AEM I/1 (= ARMT XXVI), 11	15
AEM I/1 (= ARMT XXVI), 24	17
AEM I/1 (= ARMT XXVI), 121	17
AEM I/1 (= ARMT XXVI), 222	17
AEM I/1 (= ARMT XXVI), 225	17
AEM I/2 (= ARMT XXVI), 358	17
AEM I/2 (= ARMT XXVI), 366	70
AEM I/2 (= ARMT XXVI), 370	17
AEM I/2 (= ARMT XXVI), 372	25

AEM I/2 (= ARMT XXVI), 373	25	East, pp. 25-39	84
AEM I/2 (= ARMT XXVI), 449	17	IOS 8, p. 267-268	1
AEM I/2 (= ARMT XXVI), 516	17	Izi V 31 ff.	43
ARET 3.189	58	JA CCLXVII p. 245 sq. n°1	7
ARM I, 5	17	JA CCLXVII p. 245 sq. n°2	7
ARM I, 23	33	JCS 24 (1972) p. 166 n°81	75
ARM I, 42	17	JCS 9, 8-13	45
ARM I, 46	17	KAR 176 I	47
ARM I, 69+	17	KAR 178 III	47
ARM I, 93	18	Lettre B 8 (duplicats)	5
ARM I, 113	50	M. Sigrist, Textes...de Syracuse, n°353	49
ARM II, 34	17	M.A.R.I. 5 p. 182	18
ARM II, 75	17	M.A.R.I. 5, p. 182	19
ARM II, 118	17	MDP LIII p. 50 n. 157	34
ARM II, 138	17	MSL 8/1 87 N 6030	42
ARM III, 16	17	N.A.B.U. 87/10	4
ARM III, 46	32	N.A.B.U. 87/37	9
ARM IV, 23	25	N.A.B.U. 87/95	21
ARM IV, 65	66	N.A.B.U. 87/104	5
ARM IV, 78	17	N.A.B.U. 87/108	27
ARM V, 20	17	N.A.B.U. 88/28	58
ARM V, 27	25	N.A.B.U. 88/48	83
ARM V, 28	17	OBTR 82	71
ARM V, 35	17	OBTR 326	37
ARM VIII, 68	32	OBTR 327	37
ARM X, 39	17	OBTR 328	37
ARM X, 40	17	OECT V 3	16
ARM X, 41	17	Or. 56 (1987) p. 56 sq.	65
ARM X, 43	17	Oriens Antiquus 26 (1987) p. 8 sq.	75
ARM X, 116	17	Oriens Antiquus 26 (1987) p. 13-16	48
ARM X, 179	17	PBS 2/1, 126	1
ARM XIV, 125	17	PRAK I B 88	16
ARM XVIII, 56	66	PRAK I B 167	16
ARM XXI, 252	2	PRAK I B 264	16
ARMT XXIII, 101	56	RA 50 (1956) p. 172 sq.	53
ARMT XXV, 14	2	RA 73 (1979) p. 135-141	85
ARMT XXV, 20	2	RIA VII 163 b	84
ARMT XXV, 23	2	RT 13, 1899, p. 126-131	39
ARMT XXV, 39+	2	SAOC 44 n°22	76
ARMT XXV, 48+	2	SpTU 85	24
ARMT XXV, 120	2	SpTU 86	24
ARMT XXV, 130	67	SpTU 145	24
ARMT XXV, 424	60	Strabon, Géographie, XVI.1.11	53
ARMT XXV, 450	69	Studi Micenei ed Egeo-Anatolici pp. 67-75	82
ARMT XXV, 532	2	Sumer 44, 1985-86, p. 18	31
ARMT XXVI: voir AEM I/1 et AEM I/2		Sumu-el 4	46
Arrien, Histoire d'Alexandre VII.22.2	53	TBER pl. 46, AO 17641	10
Aula Orientalia 5 (1987) 17 ff.	43	TCL 17, 76	76
Corpus der minoischen und mykenischen		TCL 18, 152	17
Siegel XI n°287	82	TCS V, Chronique 18	53
CT 15, 16:15	42	TEBR n°2	10
Cyr 223	57	TuM 2/3, 211	10
Emar VI, n°369	36	TuM 2/3, 266	10
Emar VI, n°375	36	UET 4, 48	1
Emar VI, n°570	26	UET 4, 49	1
Emar VI, n°582	26	VE (= MEE 4) n°166 a et b	8
Emar VI, n°599	26	VS 2, 29	16
Emar VI, n°600	26	VS 2, 67	16
Enmerkar et Ensuhkešdanna 10	42	VS 2, 8 II 30	42
Enûma eliš I 1-8	21	VS 3, 217	57
Figurative Language in the Ancient Near		VS 3, 221	57

VS 24, 92	65	J.J. Glassner	51
YOS 12, 56	30	B. Groneberg	30
		A. Harrak	4
		F. Joannès	1, 7, 10, 19, 74
		J.-R. Kupper	7
		B. Lafont	3, 29, 41
		W.G. Lambert	81, 82, 83, 84
		A. Livingstone	65
		J. Mallet	86
		C. Michel	63
		R. L. Miller	45
		P. de Miroschedji	86
		W.L. Moran	21, 36
		H. Petschow	57
		F. Pomponio	75
		B. Remy	86
		O. Rouault	38
		W. von Soden	59
		P. Steinkeller	48, 49
		M.-J. Steve	22, 35, 64
		M. Stol	47
		F. Vallat	14, 39
		H. Waetzoldt	11
H) AUTEURS			
P. Abrahami	37		
A.D.P.F	85		
B. Alster	16		
M. Anbar	32		
A. Archi	44, 47, 77, 78, 79, 80		
L. Bachelot	61, 87		
P. A. Beaulieu	53, 54		
G. Beckman	13, 72		
M. Bonechi	58		
D. Bonnetterre	56		
A. Cavigneaux	24, 26, 27		
D. Charpin	17, 20, 31, 40, 76, 85		
M. Civil	5, 42, 43, 46		
V. Donbaz	73		
J.-M. Durand	2, 8, 12, 15, 17, 25, 33, 34, 60, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 74		
J. Eidem	9		
A. Finet	18, 50		

– RÉDACTION –

Francis JOANNES
9 rue du Ruissel
F-76000 ROUEN

N.A.B.U. est publié par la Société pour l'Etude du Proche-Orient Ancien, Association sans but lucratif
(Loi de 1901). Directeur de la publication : D. Charpin. ISSN n° 0989-5671.
Dépôt légal: Paris, 2-1989. Reproduction par photocopie